

LA MONTAGNE

« Portrait »

Le Creusois Michel Nouaillas a dirigé le service photo de l'AFP durant des dizaines d'années



Michel Nouaillas est un homme curieux. Non pas parce qu'il a fêté son entrée dans sa 90e année plutôt que ses 90 ans. Non, un vrai curieux. Curieux des autres, de la vie, du monde. Une indispensable qualité dans la carrière qu'il a menée.

Il a l'œil du photographe sans l'avoir jamais été. Capable de choisir la bonne photo qui illustre le mieux le moment. Comme un réflexe. Un don. Un talent. « Ce n'est pas évident de choisir la bonne photo mais j'avais l'œil. » Et le bon : celui qu'il a exercé durant des dizaines d'années au service photo de l'AFP. « Quand un photographe rentrait de reportage, on voyait avec lui comment il avait travaillé puis on regardait les négatifs : en connaissant l'histoire, on voyait tout de suite la photo qui montrait l'événement. »

Il a d'abord filé vers le droit

Pourtant rien ne destine ce jeune Creusois, né en 1928 à Guéret, à prendre un jour les rênes d'un service photo. « Mon père avait créé une entreprise de peinture en bâtiment à Paris. Moi, je revenais tous les étés et toutes les vacances ici, à Sagnat, où j'avais mon oncle, ma tante, ma grand-mère. Pendant la guerre, mes parents m'ont envoyé ici. J'étais dans une pension religieuse de l'autre côté de Crozant, à Lourdoueix-Saint-Michel. »

Ses études de droit ne lui ouvrent pas non plus la route vers la photo de presse. Des études « assez vite abandonnées : je me suis marié avec Marguerite Marie, il fallait bien que je gagne ma vie. Mon père voulait que je lui succède. Alors j'ai travaillé dans l'entreprise quelques années. » Sauf que c'est pas là non plus que Michel trouve sa vocation

Sa vocation, pourtant, elle est bien là. Nichée quelque part dans sa petite enfance : « Au moment du Front populaire, j'avais déjà une petite curiosité. En fait, je crois bien que je me suis toujours intéressé à l'actualité. » Mais il faudra un séjour en Angleterre pour que cette vocation lui saute aux yeux. « J'étais au lycée français de Londres et j'habitais chez une personne assez extraordinaire qui écrivait pour des journaux anti-royalistes. Cet homme m'a fait rencontrer des tas de journalistes. » L'anglais qu'il parle couramment là-bas lui permettra d'entrer assez facilement à l'UPI (United Press International) dès son retour en France. Secrétaire de rédaction chargé de traduction, Michel Nouaillas vise un autre objectif : « Mon ambition, c'était de rentrer à l'AFP. »

J'y ai connu la fin des plaques, le début des Rolleiflex à 12 vues.

Objectif atteint en 1961. « J'ai d'abord été rédacteur au service étranger puis chef adjoint au service photo. » Un département qu'il dirigera quelques années plus tard. « Il y avait un staff de photographes à Paris mais très peu en Province où ils devaient être deux ou trois. À l'époque, le service se trouvait dans un ancien magasin d'alimentation. J'y ai connu la fin des plaques, le début du Rolleiflex à 12 vues, ce qui impliquait que le photographe saisisse le bon moment de l'histoire pour appuyer sur le bouton. »

Si Michel Nouaillas a laissé son empreinte dans ce service qu'il a dirigé jusque dans les années 80, c'est aussi parce qu'il a participé à la révolution de la couverture sportive et bien d'abord celle des JO. « À l'époque, c'était le système européen des agences photos qui fonctionnait et il fallait en

diminuer le coût. On a alors tout mis en place et à chaque JO, on installait tout : photographes, labo photos, rédacteurs. Il fallait faire les photos qui intéresseraient tout le monde. »

Des JO qui lui ont fait parcourir le monde et dont son fils Olivier, lui aussi journaliste, garde aujourd'hui encore un souvenir ému. « Je me souviendrai toujours de cette carte postale que j'ai reçue en 1964, raconte-t-il lors de l'anniversaire de son père récemment fêté. J'avais 8 ans et j'étais pensionnaire à Lagny-sur-Marne. Elle venait de Tokyo. Alors que ni la télé couleur ni Internet n'existaient, cette carte postale qui venait du bout du monde me rendait important aux yeux de mes petits camarades. Il y en a eu d'autres, des cartes postales et des Jeux Olympiques. »

Toujours curieux

Il y en a eu d'autres fonctions, aussi, entre conseils d'administration, commissions et autres présidences. Mais l'homme qui a croisé tous les présidents de la Ve République reste modeste. Sa carrière ressemble à un vaste album photos mais il n'est pas du genre à prendre la pose. Celui qui n'a jamais rêvé d'être photographe mais d'écrire a terminé sa carrière comme pigiste pour une agence spécialisée dans les questions financières et boursières. Revenu dans la maison de famille creusoise il y a six ans, il ne vit pas loin du monde pour autant. Devant lui, une pile de journaux : oui, l'homme est toujours curieux.

Séverine Perrier Journal la Montagne 2/11/2017